

— NAVIRE.AVENIR

Une initiative interdisciplinaire de PEROU (Pôle d'exploration des ressources urbaines) pour concevoir et construire un bateau de sauvetage en mer, sous pavillon européen.
https://www.perou-paris.org/pdf/Actions/02_NAVIREAVENIR_projet.pdf

Workshop du 24 au 28 janvier 2022, dans les locaux de STAM Europa à Bruxelles avec les étudiant.e.s de Bachelier 2 et Master 1, encadré par Pauline Santoni, Helen Vandevloet, Eric Chevalier, Toma Muteba Luntumbue.
Coordination : Anne Masson et Linda Topic.

D'évidence, le textile est à bord : cordages, voiles, couvertures, ... En de constantes interactions, il relie, protège, porte, guide, tire, (r)assure. Les qualités fonctionnelles et sensibles du matériau souple résonnent avec les enjeux solidaires et collectifs portés par Navire.Avenir. Les étudiant.e.s et enseignant.e.s de l'ENSAV La Cambre en design textile amorcent des structures réversibles et polyvalentes sur le pont place; tendre un câble, orienter, sécuriser, ombrager, étendre le linge. Comment fabriquer un dispositif fonctionnel, qui contribue à l'accueil sur le navire et laisse une large marge d'appropriation?



Main courante, expérimentations 1/1

Sélection de documents visionnés ensemble pendant le workshop :

- Transcription traduite (de l'Anglais) d'un entretien avec Charity, jeune Nigériane, extrait des rush du tournage du documentaire Juste Charity, réalisé par Floriane Devigne pour Arte France grand format, 2022 <http://www.balibari.com/films/charity/>

« ...tu sais, le problème, la souffrance en Lybie est que tu préfères mourir en mer que mourir en Lybie. Oui, c'est ce qui se passe, même quand quelqu'un avec qui tu étais, a été poussé dans un bateau et meurt...parce que quand le bateau chavire, la mer ramène les corps morts et tu les vois...

Et la fois suivante, c'est toi qui est parmi les gens, les suivants qui sont dans le prochain bateau...

Tu préfères y aller et mourir dans l'eau que de mourir en Lybie.

A ce point j'étais coincée, aussi mon boss qui a organisé le voyage au Nigeria, il a volé tout mon argent, il a menti, des mensonges tellement de mensonges, que je devais payer ceci, cela, que ça coûtait 5000 euros, que j'avais fait ceci, et cela... je ne pouvais pas payer la moitié de ces sommes... voilà ce qui est arrivé ; puis on a finalement été emmené en bord de mer, mais je ne me souviens pas du nom de l'endroit... Mishrâta... oui Mishrâta, ils nous ont emmenés à Mishrâta en Lybie. C'était la première fois que nous étions emmenés en mer, et notre bateau allait chavirer. Le bateau n'était pas un vrai bateau, c'était un ballon, un ballon qu'ils gonflaient, ils le gonflaient en notre présence, oui, c'était un ballon et on s'assied dans le ballon.

Alors quand le ballon éclate, pffuit.... ! ta vie est terminée.

Alors la première fois qu'on est parti en mer, on était déjà au milieu de la mer, et le ballon s'est dégonflé et là tout le monde disait : « Capitaine, continue ! capitaine, continue à avancer ! » et moi je priais car je savais à ce moment qu'il n'y a que Dieu qui pouvait nous sauver ; s'il n'y avait pas de dieu, on mourrait en mer. Et si je mourrais qui enverrait mon message ? Dès lors, une partie du groupe perdait forces, d'autres perdaient espoir, d'autres voulaient se jeter en mer et je leur dis « non, tu ne peux pas sauter dans la mer... » Parce que les gens regardaient cherchaient, disaient, regarde, les maisons dans la mer ... c'est fou ! Et parfois dans d'autres bateaux, ils jettent certaines personnes dans l'eau, car s'ils sont originaires d'une rivière, alors ils doivent retourner à la rivière. Et dans mon bateau, certains voulaient faire ça mais j'ai dit à tout le monde « non, vous ne devez pas le faire ! Tu sais, dans ces circonstances, je ne sais pas...même les hommes, ils ne sont pas forts. Alors je me suis mise à parler à tout le monde et tout le monde m'a obéi et... personne n'est mort dans mon bateau. Bien que j'étais dans le pire endroit parce que là où j'étais assise, l'eau montait déjà jusque-là (montre ses épaules)... le bateau coulait, oui, l'eau montait déjà jusque-là et beaucoup de gens étaient assis sur moi et ma camarade pleurait. J'ai dit : je suis forte, je ne vais pas mourir, et là je priais pour que personne ne meurt.. oui, c'est le premier miracle auquel j'assiste dans ma vie.

A un certain point, quand le bateau coulait, que tous perdaient espoir, je n'ai pas perdu espoir, j'ai juste cru que je ne mourrai jamais en mer. Et j'ai persuadé tout le monde qu'ils devaient appeler le nom de Jésus Christ ; ils croyaient, et ils ont mentionné Jésus, et quand ils ont mentionné le nom de Jésus Christ, l'eau dans le bateau s'est évaporée immédiatement... oui.

Tu ne peux pas le croire, c'est ce qui est arrivé dans ma vie ! Oui parce que toi tu ne crois pas en la loi de Jésus Christ, tu ne crois pas que Dieu existe, mais je crois que Dieu existe, et laisse-moi te dire que même les musulmans qui étaient dans le bateau, ils ont, à ce moment, cru en Jésus Christ !! quand ils ont appelé le nom de Jésus Christ, l'eau dans le bateau, l'eau qui était déjà là (main à sa poitrine), l'eau s'est évaporée du bateau ! Le bateau est remonté, l'eau s'est évaporée immédiatement, je te le dis ! Quelqu'un était entrain de mourir dans le bateau et j'ai prié : « Jésus laisse cette personne revenir à elle », et elle s'est réveillée. Et beaucoup d'entre eux m'ont appelé « pasteur » mais je ne suis pas pasteur... Dieu dans sa miséricorde nous a sauvé ... oui, car s'il n'avait pas été là, nous serions morts dans l'eau, morts en mer et le miracle qui s'est produit dans le bateau, je ne l'oublierai jamais de ma vie. Chaque fois que je m'en souviens, je voulais mourir, je voulais finir dans l'eau, car mon corps y était déjà plongé, l'eau déjà jusque-là...et tout le monde appelait à dire ses dernières prières, « dites juste vos dernières prières !... « et j'ai dit, moi, je ne mourrai jamais là, mon destin ne peut être écourté, mon destin ne peut être écourté !!! »

- « Migrants sur la route de l'enfer » émission Temps Présents TSR, 2020 https://www.youtube.com/watch?v=r3CE6hoKHk0&ab_channel=TempsPr%C3%A9sent

- Inca Queswachaka Bridge, Perou, par John Oschendorf, MIT <https://www.youtube.com/watch?v=dqI-D6JQ1Bc>

- Rope Hope <https://vimeo.com/123507061>



STAM Europa, Bruxelles, 24 - 28 janvier 2022



— LA MAIN COURANTE

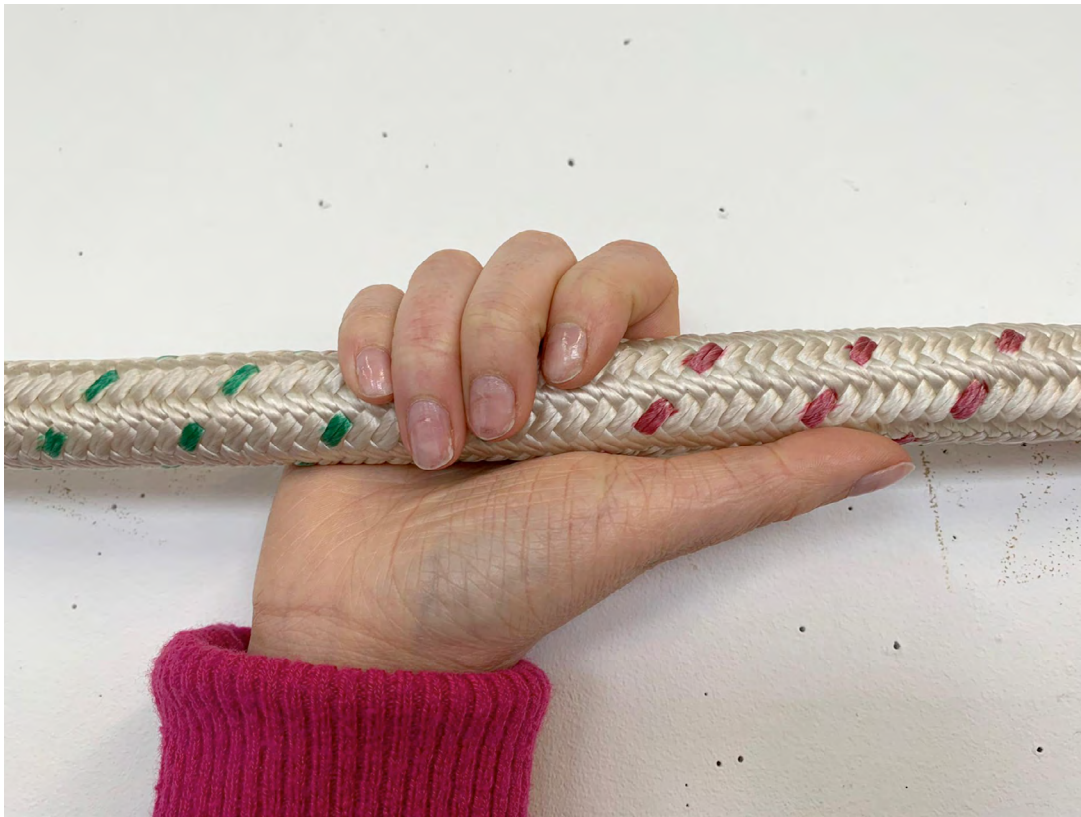
Amaryllis Bouyer, Sarah Carestia, Margot Danloy, Joséphine Gemsch

La «main courante» consiste en un réseau de cordes au plafond du pont place, formant une trame en chevron, qui d'une part sécurise, (r) assure lors des déplacements sur le navire, et d'autre part est susceptible d'orienter, guider les rescapés.

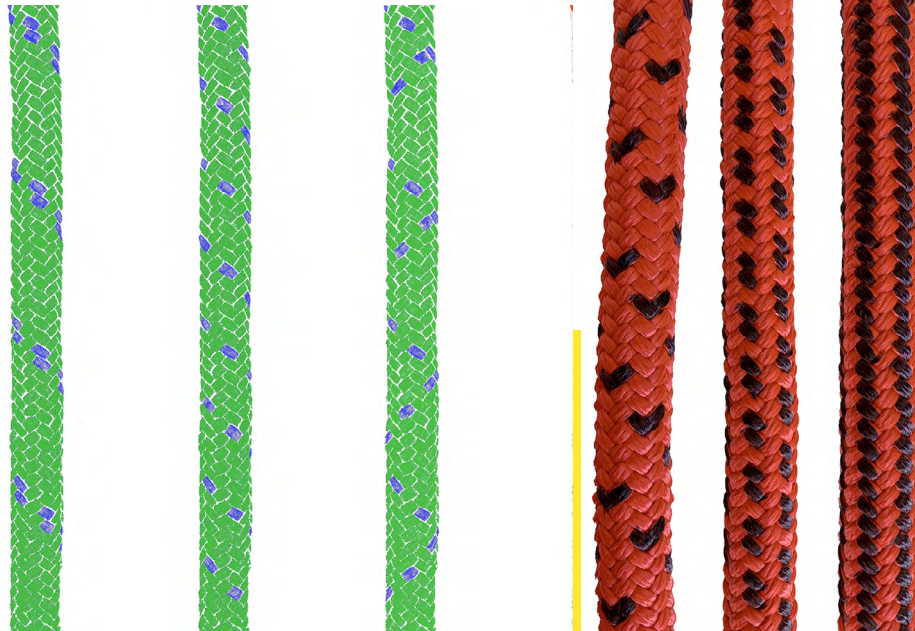
Aux enjeux techniques de résistance, s'articulent des qualités tactiles pour un maximum de confort et d'assurance lors de la prise en main.

L'hypothèse d'une corde sur mesure permet d'interroger la composition, le diamètre et l'âme de la corde, ainsi que ces caractéristiques graphiques et chromatiques. Un filé de fibres en polyester est notamment retenu pour la douceur de la texture, en privilégiant une âme assez souple.





4



CORDE **BLANCHE ET VERT** **PLASTIQUE**

références des fils, couleurs, provenances:
 + Chambre à air
 + Fil polyester etc.
 Diamètre : 11 mm
 Rupture :

AME - CHAMBRE A AIR

Nombre de brins : 11
 Largeur des brins : 1 cm

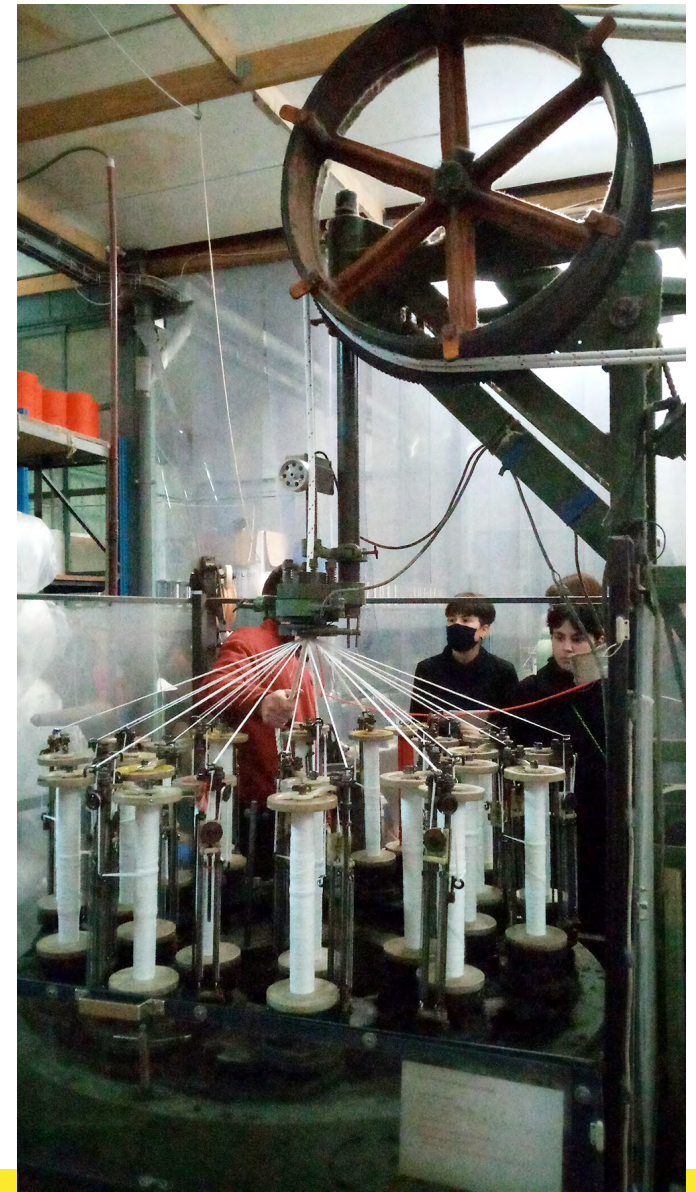
FUSEAUX - COTON - VERT - POLYESTER - NOIR

Description des fuseaux :
 + 8 fuseaux : vert : 5 brins
 + 8 fuseaux : noir : 7 brins

Schema d'organisation des fuseaux

Motif : Ratures ou sinués
 Description : Tourner durant le tressage pour créer les motifs sinués

Alice Pandolfo



visite d'une manufacture de cordes à Menen, B

5

Pour étendre le linge, un dispositif composé de 4 cordes d'un même diamètre (15 mm), resserrées par des anneaux en métal s'articule également à la trame du plafond. Envisagé à une hauteur de 2m10, l'ensemble vise à limiter l'encombrement physique et visuel sur le pont. Plusieurs hypothèses d'implantation sont envisagées.



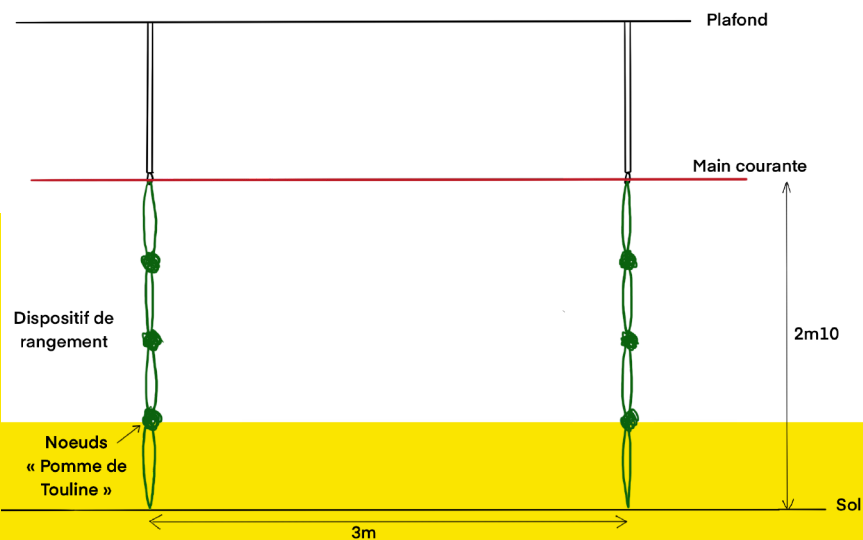
— RANGER, ETENDRE LE LINGE

Laetitia Lequertier, Eden Millon, Louise Radi,
Manon Viratelle

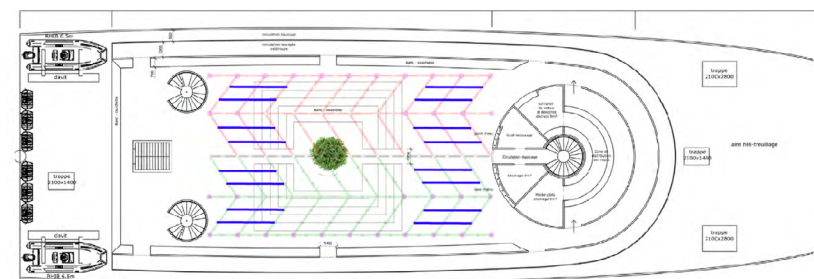
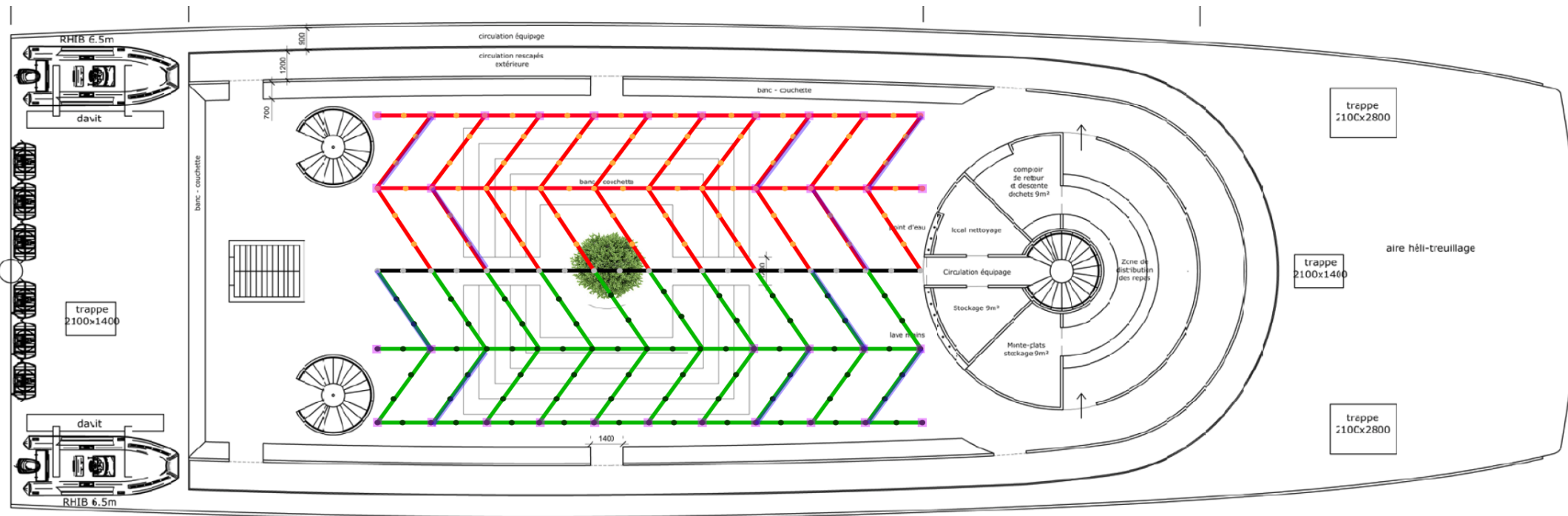
Un dispositif vertical de corde tendue entre le sol et le plafond vient s'articuler au réseau de la main courante, rythmant, structurant l'espace du pont.

La corde est doublée, et nouée à intervalles réguliers en utilisant le noeud pomme de Toulaine, ce qui forme une boule épaisse et serrée, résistante à la traction. A l'origine, la pomme de Toulaine permet d'alourdir l'extrémité d'un cordage qui doit être lancé à quai.

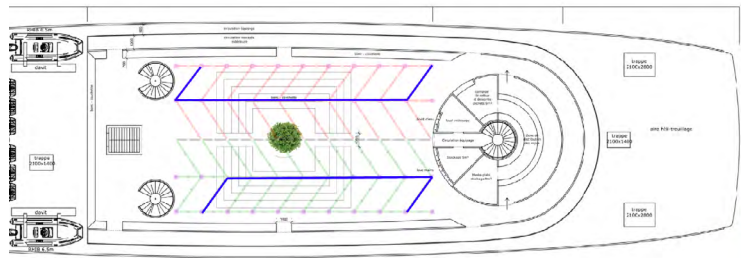
Les noeuds permettent d'accrocher sacs et vêtements, le doublage de la corde forme des «poches» où l'on peut glisser des affaires. Ce dispositif vertical serait également utile dans les lieux de couchage.



Projet Navire Avenir, Design Textile, La Cambre, 2022



- points de rangement verticaux
- main courante à noeuds
- corde à linge



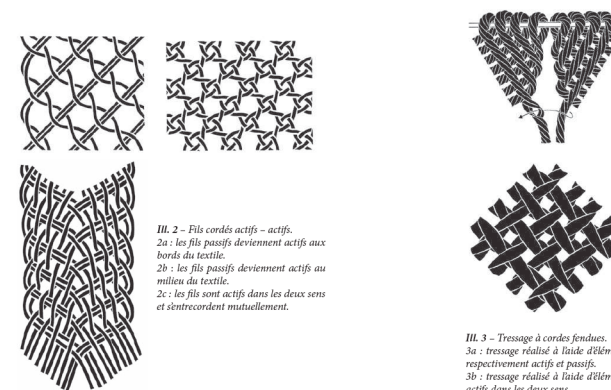
journées portes ouvertes, La Cambre, mars 2022

— OMBRAGE

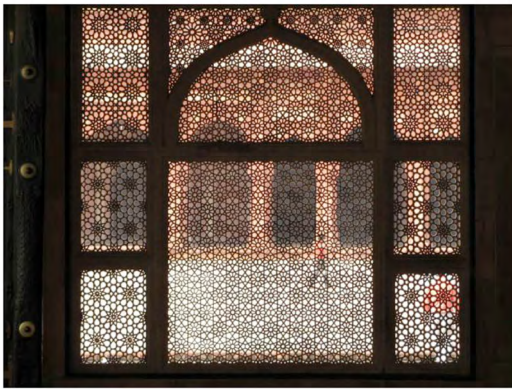
Louisa Carmona, Joséphine Charles,
Lucy Ann Guth, Lucas Laurent

En ville, les points verticaux comme les statues, les arbres, ou les endroits de repos constituent des points de ralliement. Sur le navire, les bancs qui longent le pont place de part et d'autre permettent des regroupements plus retraits, de s'extraire un moment de la grande promiscuité du bateau. Nous cherchons à ombrager cette zone ouverte sur le large, à rendre les bancs conviviaux, en installant des parois souples, toiles ajourées qui, à l'instar d'un moucharabieh, filtrent la lumière et forment une transition vers l'horizon.

Les toiles sont arrimées au plafond d'une part et sur le haut des dossiers des bancs. Des points d'accroche réguliers ou un rail sur toute la longueur rendent ces surfaces mobiles selon les besoins et conditions. La taille, le pourcentage, le rythme des motifs découpés doivent garantir un bon équilibre d'ombre et de perméabilité mais également de résistance au vent. La perméabilité visuelle est aussi exigée dans l'environnement très dense du navire.



Référence de structures de textile pour la réalisation des motifs.
«Les textiles cordés: armures et techniques»,
Seiler-Baldinger et Medard



Moucharabieh



MUCEM - Marseille

